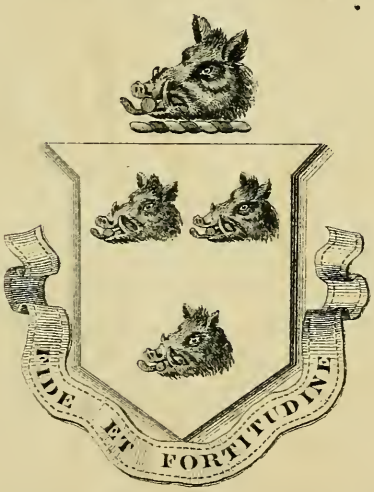
Accessions
159.833

Shelf No.
XG.3656.12
11

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/assembledesari00slde

15

ASSEMBLÉE
DES ARISTOCRATES
AUX CAPUCINS.

NOUVEAU COMPLOT
DÉCOUVERT.

Les voilà donc connus ces secrets pleins d'horreur.

CITOYENS, ne voyez-vous pas l'air triomphant des aristocrates, et n'entendez-vous pas leurs propos insultaus; n'êtes-vous pas témoins de leur insolente joie; en savez-vous la cause? C'est qu'ils pensent que la contre-révolution, à laquelle ils travaillent avec tant d'ardeur, est mûre, et que c'est aujourd'hui qu'ils en vont cueillir les fruits.

Vous savez avec quelle profusion, ils répandent les libelles contre la constitution qui vous rend libres et vous arrache à ces brigands de cour, à ces brigands de robe, à ces brigands d'église, qui s'abreuvoient de votre sang et de vos sueurs, et dévoroient votre subsistance; ils en infectent les pro-

avril, 1790.

vinces, et les plus petits villages en voient arriver par sachée.

Depuis long-temps ils travaillent ainsi le peuple, et à présent ils le croient assez préparé pour leurs infâmes desseins; ils levent un front plus hardi; ils ne craignent pas de marcher à découvert.

Ils cherchent à faire regarder comme des chimères les complots qu'on vous dévoile, et, pendant ce temps, ils méditent des forfaits dignes de la Saint-Barthelemi, ils veulent vous faire entr'égorger, pour jouir paisiblement de vos dépouilles.

L'évêque de Tréguier, celui de Blois, celui d'Ypres, et tant d'autres, font des mandemens incendiaires, et ministres de paix, ils soufflent le feu de la révolte; et déjà ce dernier a séduit quelques citoyens.

En Alsace, ils tentent de soulever les protestans contre les catholiques, les juifs contre les chrétiens; des prélats, des abbeés, des moines, cerchent à fomenter des troubles et à exciter une guerre de religion.

En Languedoc, même tentative. A peine la nominatiou du vertueux Rabaud de Saint-Etienne, votre ami, votre frère, celui qui vous a rassurés par une motion si consolante, quand vos ennemis prêchoient la banqueroute, a-t-elle été counue! que dans les rues de Nîmes on lisoit

le placard suivant : *L'infâme assemblée nationale vient de mettre le comble à ses forfaits, elle a nommé un protestant pour la présider ;* et le lendemain, quatre protestans ont été assassinés. Qui peut méconnaître ici la fureur des prêtres, la rage des aristocrates !

Dans vos villes frontières, ils tentent de débaucher vos fidèles amis, ces braves soldats, dont l'assemblée nationale vient d'améliorer le sort. A Metz, à Vitry-le-Français, à Saumur, etc. on les a excités à la révolte ; dans d'autres villes, on veut les armer les uns contre les autres, et commencer une guerre générale par des querelles particulières.

C'est ce que viennent de faire à Lille, Livarot et Noyelle, ces ennemis du peuple, ces ennemis du roi ; quatre régimens en sont venus aux mains, quarante hommes sont restés sur la place ; Livarot les avait infecté de ses principes aristocratiques ; des cabarets leur étaient ouverts, où ils pouvaient boire sans payer, l'argent leur était prodigué, des billets ont été jettés dans des chambrées, on y lisait ces mots : *Braves soldats, jusques à quand laisserez-vous votre roi prisonnier dans Paris ; courez le délivrer.* Un soldat et un grenadier ont attesté ces faits en mourant ; aussi

nos braves amis reconnaissent-ils leur tort. Ils ont écrit, de la citadelle où ils sont enfermés, à la municipalité, une lettre qui exprime leurs sentimens patriotiques ; ils prêtent le serment civique ; ils demandent à capituler, et veulent livrer eux-mêmes l'infâme qui les a égarés, en leur mettant les armes à la main contre leurs camarades.

Noyelle disait aux officiers que la guerre civile et la dissolution de l'assemblée nationale étoit le seul moyen de ne pas payer le quart de leurs appointemens.

Enfin, Livarot voulait bannir de Lille deux régimens qui y sont aimés, et livrer la citadelle aux deux autres, qui étaient alors suspects, et sur lesquels il croyait pouvoir compter.

Ce concours de circonstances faisait espérer à nos ennemis le succès de leur complot. Aussi, samedi dernier, l'évêque de Clermont, dimanche l'évêque de Nancy, et hier l'archevêque d'Aix, ont-ils parlé de séparation, de protestation. Depuis ce temps, ils ont tenu à l'archevêché des assemblées ou des sabbats nocturnes.

Hier matin, ils ont tout tenté pour empêcher le décret qui va déclarer la nation propriétaire des biens du clergé ; l'archevêque d'Aix a proposé 400 millions.

Quatre cens millions ! vous avez donc le double, puisque vous n'offrez que pour conserver ; vous avez 400 millions, et déjà la dette publique n'est pas en partie acquittée. Dieu ne vous a-t-il dit : *quittez tout et suivez-moi*, *votre royaume n'est pas de ce monde.*

Mais les prêtres, mais les noirs ont fait plus, ils ont fait faire, par le vertueux dom Gerle, qui gémit aujourd'hui de son erreur, qui voit le piège où on l'a entraîné, la motion « que la religion catholique serait déclarée religion nationale, » comme si le mot *catholique*, qui signifie *universel*, ne disait pas plus que national. Mais on connaît l'artifice ; ils veulent, si la religion est déclarée nationale, en conclure qu'on ne peut priver le clergé de ses fonds territoriaux, et si la motion est rejettée, crier à l'*impiété*, au *sacrilège*, et faire lapider par des fanatiques, un peuple trompé, les défenseurs du peuple, les membres les plus distingués de l'assemblée.

Cazalès, Mirabeau le cadet, toujours ivre de la veille ! Montlausier, Foucaud, cet infâme abbé Maury, toujours prêt à teindre ses mains dans le sang, menaçant toujours du pistolet, et déjà accusé deux fois de viol ; ce d'Esprémesnil, qui ne croit qu'aux miracles de Mesmer et de Caglios-

tro ; voilà les hommes qui croient masquer leurs intérêts du voile sacré de la religion, et nous faire pieusement égorger.

Nous *les tenons*, disoit l'abbé Maury hier sur la terrasse des Tuileries : *enfin nous les tenons, ils ne peuvent nous échapper. Cette question sur la religion est une mèche allumée sur un baril de pondre.*

En effet, citoyens, écoutez ce qu'ils ont tramé hier et frémissez.

Le clergé et plusieurs ci-devant nobles, à la tête desquels étoient les honorables membres que je viens de nommer, se sont assemblés aux Capucins de la rue Saint-Honoré. Montlausier y a lu le projet d'attaque qui doit avoir lieu aujourd'hui. Tous les *noirs* se rendront à la salle, *habillés*, à neuf heures. Quatre membres seulement, Maury, Cazalès, Montlausier, Mirabeau le cadet, prendront la parole ; ils tâcheront d'obtenir le décret que la religion catholique est la religion nationale, en écartant tous les amendemens qu'on pourrait faire, et refusant la question préalable. S'ils ne réussissent pas, ils déposeront la protestation qu'ils ont tous signé, et qu'ils ont juré de soutenir, au péril même de leur vie, et se rendront chez le roi pour avoir sa sanction : de-là, ils se répandront dans les rues, dans les places, pour instruire le

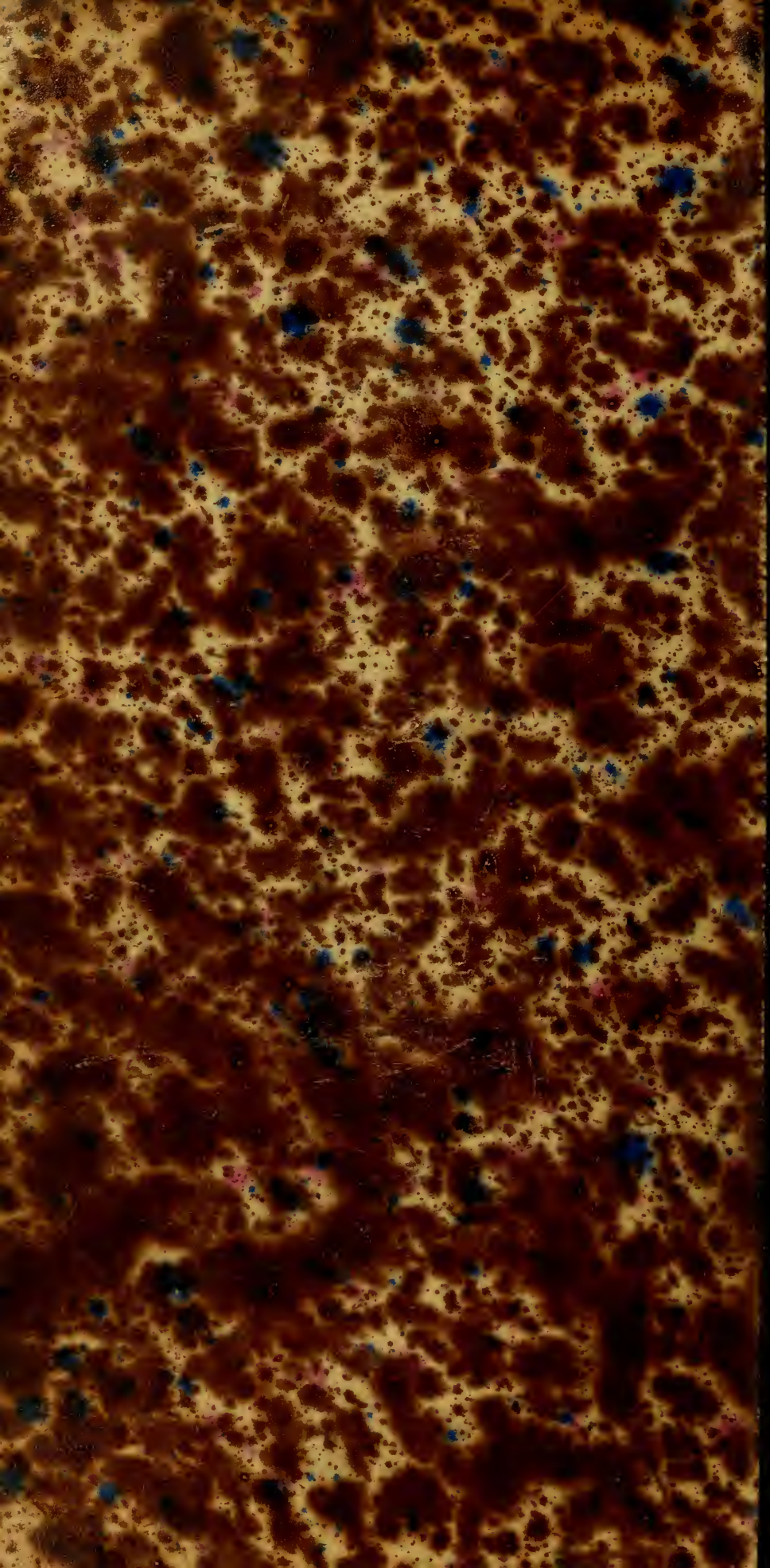
peuple du danger prétendu qui menace la religion. » Si le roi refuse de se prêter à » nos desirs, a dit l'abbé Maury, nous » ferons connaître dans les provinces par » quel prince faible nous sommes gou- » vernés «. Voilà, mes concitoyens, mes frères, les horribles projets que ce jour doit voir éclore.

D'autres sujets d'alarmes sont encore mêlés à ceux que je viens d'exposer; des sommes considérables sont sorties, depuis quelques jours, du trésor-royal, et la garde nationale a arrêté hier dix-sept tonnes d'argent qu'on emportoit. Les chevaux de l'écurie du roi sont prêts.

Voilà, citoyens, les craintes qu'un véritable ami de la chose publique a voulu vous exposer : ces terreurs ne sont pas vaines; cependant rien de plus facile que de jouer l'aristocratie : ne ramassons pas la pomme de discorde, qu'elle veut nous jetter, et tout ira bien. Si les ennemis de la constitution osent exécuter leur entreprise, je frémis des malheurs qu'il en peut arriver. Souvenez-vous toujours que ce sont des hommes, que ce sont des membres de l'assemblée nationale; haïssez leur morale, leurs coupables principes; méprisez leur personne, mais respectez leur caractère inviolable; unissezvous pour les sauver,

si quelque danger les menace ; le sang même le plus coupable et le plus abject souillerait vos succès.

Opposons à la scélératesse et à la perfidie le calme de la raison et de la conscience : ayez confiance dans les dignes représentans qui ont toujours soutenu vos droits, dans les vertus de votre roi, la sagesse de votre maire, la bravoure et la prudence de votre général. Laissez gronder ces flots impuissans ; et si nous avons l'esprit de conduite, le calme succédera bientôt à tous les orages que nous avons souffert.

FIN.

De l'imprimerie des CAPUCINS.